

Les papiers de Michel Bakounine à Amsterdam

Jaap Kloosterman

Note préliminaire (2004)

Ce texte, rédigé il y a vingt ans à peu près, n'est pas corrigé, ni sur le fond, ni sur le plan de la langue française. Certaines références sont abrégées mais, dans la plupart des cas, cela ne présentera aucun problème aux chercheurs. Pour les écrits cités de Max Nettlau, toutefois, il convient de préciser qu'il s'agit souvent de manuscrits conservés à l'Institut international d'Histoire sociale. A part le supplément (Nachträge) à sa Biographie de Bakounine, publiée en trois volumes, à Londres, en 1896-1900, j'ai consulté notamment les notes de recherche que Nettlau avait gardées ainsi que son autobiographie, restée inédite et qui existe en deux versions. Les notes ont été prises, parfois sous forme sténographiée, au fur et à mesure que Nettlau rencontra des gens ou visita des bibliothèques et se trouvent, par conséquent, en ordre chronologique, c'est-à-dire en désordre total. Elles sont écrites sur papier à format varié: c'est pourquoi on retrouve les indications "fol" ou "4°" suivant leur titre. Je tiens à remercier Heiner Becker qui est sans aucun doute le meilleur connaisseur des oeuvres de Nettlau (ainsi que de pas mal d'autres choses) et qui m'a beaucoup aidé à trouver ma voie dans ce labyrinthe.

A la mort de Bakounine, survenue à Berne, le 1^{er} juillet 1876, ses manuscrits furent laissés à sa femme, Antonie Kwiatkowska.¹ En juillet 1874, après un séjour de deux années en Sibérie, auprès de sa famille, elle était retournée à Locarno avec ses parents, sa sœur et ses trois enfants, précisément au moment où éclata la crise depuis longtemps inévitable dans l'entreprise mal organisée de la Baronata. Achetée à des fins conspiratrices, la villa avait fini par consommer la plupart des ressources que Carlo Cafiero mettait, dès 1873, à la disposition du mouvement révolutionnaire italien. En conséquence de la rupture des liens amicaux qui l'unissaient à Cafiero ainsi qu'à Arman Ross (Michail Sažin), son compagnon russe depuis 1870, Bakounine partit pour Bologne dans l'expectation d'y trouver la mort dans le soulèvement préparé, tandis qu'Antonie, ignorant tout le fond de l'affaire, fut forcée, avec ses proches, de quitter la Baronata dont elle s'était crue possesseur.

Après l'échec de l'insurrection, Bakounine rentra en Suisse où, passées plusieurs semaines désespérées, il se rencontra, en septembre, avec James Guillaume, Auguste Spichiger, Ross et Cafiero, tous appartenant à son «intimité révolutionnaire», pour en

¹ Bakounine avait fait la connaissance d'Antonie lors de son exil à Tomsk, où il lui donna, ainsi qu'à sa sœur Sophie, des leçons françaises. Son père, Ksa verij Vasil'evič Kwiatkowski, noble biélorusse, était, dès le milieu des années 1840, «au service des affaires particulières de l'exploitant de mines aurifères Astašev»; sa mère était «polonaise, mais sans haine contre la Russie, et catholique sans fanatisme romain» (Bakounine à sa mère, 28 mars (9 avril) 1858, *Sobranie sočinenij*, IV, p 284). Le 5 (17) octobre 1858, Michel et Antonie se mariaient; dans un extrait de l'acte, envoyé à Antonie en décembre 1877, par la paroisse Voskrešenskoj de Tomsk, elle figure comme «la noble Antonia fille de Xavier Kwiatkowski, catholique, 17 ans» (Nettlau, *Notes mss*, 4°, pp 313-314, 382). L'évasion de Bakounine, commencée d'Irkutsk, en juin 1861, sépara le couple qui ne fut réuni qu'en avril 1863, à Stockholm. Après la mort de son mari, Antonie s'établit en Italie, finalement à Naples, où elle épousa l'avocat Carlo Gambuzzi, ex-membre de la Fraternité internationale et un des fondateurs de l'Association internationale des Travailleurs dans cette ville. Elle mourut à Portici, le 2 juin 1887, laissant un fils, Carlo, et trois filles, Sophie, Marussia et Tatiana; il paraît établi que ces enfants étaient tous de Gambuzzi, quoique seule la fille cadette ait porté son nom.

discuter le futur. Il n'est pas exagéré de dire que la réunion aboutit à l'exclusion de Bakounine; et bien que celui-ci eût encore, par la suite, certaines relations avec Ross et Cafiero, il n'aurait plus aucun contact avec Guillaume ni avec ses autres anciens amis de la Fédération jurassienne. Quant à Antonie qui, pour des raisons pas tout à fait claires, était peu estimée par bien des camarades de son mari, elle continuera à se méfier de ceux mentionnés.

Avant de partir pour l'Italie, Bakounine avait trié ses papiers en en faisant deux paquets. L'un, contenant «des lettres intimes, non politiques», fut remis à Antonie par Emilio Bellerio, l'ami personnel de Bakounine à Locarno: soit directement, soit par l'entremise de Ross, Antonie le passa à Cafiero, qui en fit un autodafé.² Au sujet de l'autre paquet, Bakounine écrit à Bellerio, le 27 août 1874, de le garder: «Il ne s'y trouve pas de lettres compromettantes — rien que mes écrits philosophiques et politiques inédits. Je voulais d'abord le remettre à Ross, mais comme Ross doit s'en aller bientôt [...], il vaut mieux que ce paquet reste chez toi.»³ On peut présumer que cette collection, dont Bakounine demande le renvoi le 9 et le 15 octobre,⁴ soit restée plus ou moins intacte et qu'elle ait compris l'essentiel de ce qu'il laissera.

Il est vrai qu'il y ajoutait encore, pendant les dernières années de sa vie, quoiqu'il ne semble pas avoir exécuté le projet de rédiger ses mémoires ni celui d'un livre qu'il avait intitulé *L'état de mes idées* — écrits dont il parla, fin 1874, à Elisée Reclus qu'il pria d'en corriger le français.⁵ Quelques mois avant sa mort, il fit la connaissance d'Aleksandrina Veber (Bauler) et conçut l'idée de lui laisser ses papiers; mais selon Veber, c'est Antonie qui l'empêcha, au moment où il prépara son dernier voyage à Berne,⁶ à ses vieux amis Adolf Reichel et Adolf Vogt, le médecin.

«Peu de temps après la mort de Bakounine — écrira Guillaume en 1910 — sur le désir exprimé par mes amis [...],⁷ j'étais entré en correspondance avec sa veuve au

² Nettlau, *Biographie*, p 815, 828 et note 3755. Dans une note qu'il rédigea en lisant pour la première fois la *Biographie*, à partir de 1903, Guillaume remarque, à propos de la note 3755 de Nettlau: «C'est peut-être ce paquet qui m'a été remis par Cafiero.» (Archives d'Etat, Neuchâtel, Papiers J. Guillaume, carton 2). Mais comme Cafiero a effectivement brûlé des papiers de Bakounine (voir encore Nettlau, *Erinnerungen*, VI, p 127), on doit supposer que Guillaume n'en a reçu alors qu'une partie, qu'il fera brûler, à son tour, en 1898. — L'acte de Cafiero représente probablement la dernière destruction systématique de la correspondance de Bakounine pendant sa vie; on sait que, pour des raisons de sécurité, celui-ci avait coutume de la brûler périodiquement. A une occasion, Ross affirme avoir assisté à l'autodafé de trois caisses de correspondance avec lui-même, Ralli, El'snic, Gol'stejn, Cafiero, Costa etc. (Nettlau, *Notes mss*, 4°, p 1660; voir aussi *Neue Biographie*, IV, p 285).

³ Nettlau, *Biographie*, p 815. Ross avait parfois conservé des manuscrits de Bakounine, tant russes que français, auxquels celui-ci ne tenait plus. En septembre 1874, avant d'entreprendre un voyage clandestin en Russie, il confia tous ses papiers, y compris ces manuscrits, à son ami Alfred Andrié, membre de la Fédération jurassienne. Il les y laissa après son retour et, arrêté lors d'un autre voyage, en 1876, ne les reprit jamais. Après la mort d'Andrié, sa veuve en brûla la majeure partie: ce qui resta fut plus tard acquis par Guillaume (comme il le raconte dans Bakounine, *Œuvres*, VI, pp 425-426), qui en donna quelques feuillets à Nettlau pour compléter le manuscrit maçonnique de 1865. Voir aussi Nettlau, *Erinnerungen*, VI, pp 133-134, et X, pp 186-187.

⁴ Nettlau, *Biographie*, p 818.

⁵ Reclus, *Correspondance*, II, pp 164-171.

⁶ A. Bauler, «M.A. Bakounin nakanunie smert: vospominanijai», *Byloe*, 1907, n° 7, pp 62-87.

⁷ Ici, Guillaume renvoie le lecteur à une lettre d'Andrea Costa, publiée dans le *Bulletin jurassien* du 23 juillet 1876 et citée par lui, *L'Internationale*, IV, p 39. Costa écrit notamment: «Il [Bakounine] laisse beaucoup d'écrits inédits; et tous les socialistes d'Italie verraient avec plaisir que la rédaction du *Bulletin* voulût bien se charger de les recueillir en vue d'une publication. Tel était, ses amis le savent, le désir de Bakounine lui-même, et tel est aussi le nôtre, car nous croyons que le comité de rédaction de votre journal est plus en état que tout autre

sujet des manuscrits laissés par lui, et j'avais offert mes services pour la publication de ceux d'entre eux qu'il paraîtrait utile d'imprimer. M^{me} Bakounine avait conservé à l'égard de Cafiero et de Ross des sentiments d'animosité, et j'étais leur ami: aussi hésita-t-elle à acquiescer à ma demande. Elle finit toutefois par se décider à constituer un comité de quatre amis, qui s'occuperait avec moi de la publication projetée: ce comité comprenait Saverio Friscia, Elisée Reclus, Emilio Bellerio et Arthur Arnould. Vers la fin de 1876, je reçus, de Como où résidait à ce moment M^{me} Bakounine, une petite caisse contenant, m'écrivait-on, tous ceux des manuscrits et fragments de manuscrits qui n'avaient pas un caractère strictement personnel et confidentiel.»⁸ Or ce récit est assez partiel et reflète la façon particulière dont Guillaume a traité de la rupture avec son camarade d'autrefois.

En réalité, dès qu'elle eut appris la mort de son mari, le 3 juillet 1876, Antonie, alors à Rome, télégraphia à Como, où se trouvait sa famille, pour annoncer son passage, en route pour Berne, et pour que l'on garde les papiers de Michel.⁹ Arrivée à Berne le 6 juillet, trop tard pour les funérailles, elle retourna à Como d'où, le 10, elle écrivit à Adolf et Marie Reichel en leur demandant de renvoyer à Guillaume, dont elle ignore l'adresse, une lettre qu'elle ajouta.¹⁰ Cette lettre est perdue, mais on peut en deviner le contenu d'après celle que, probablement vers la même date, Carlo Gambuzzi adressa à Guillaume de son côté et dont Max Nettlau a pu copier le brouillon. Gambuzzi y dit notamment:

Disciples du grand citoyen et propagateurs continuels de ses idées, nous avons le devoir de faire revivre et perpétuer avec sa mémoire les idéaux auxquels il consacra sa vie. Nous ne pouvons mieux atteindre ce but qu'en publiant et vulgarisant dans toutes les langues ses écrits mis par le prix à la portée du prolétaire.

J'ai donc pris l'initiative de remplir cette tâche — je me suis adressé aussitôt à la citoyenne Bakounine qui possède la plus grande partie des manuscrits de son mari. — En trouvant dans cette pensée un soulagement à sa douleur, elle m'a répondu que tous les papiers de Bakounine étaient à ma disposition à condition que les plus intimes et fidèles amis de son mari, ses continuateurs, s'associent à moi pour accomplir ce mandat. Je crois et je ne suis pas seul à le croire, que personne n'a été plus fidèle compagnon de Michel Bakounine que vous et par conséquent personne n'est plus autorisé que vous à travailler et à diriger cette œuvre pour la mémoire et l'honneur de l'ami et pour la propagation de la cause à laquelle nous sommes tous dévoués.

Je viens donc vous demander, mon cher citoyen Guillaume, quel est votre avis à ce sujet et si vous êtes disposé à faire partie d'une commission composée de quelques citoyens de diverses nationalités qui se réuniront pour la première fois chez la veuve pour dresser l'inventaire des papiers de Michel Bakounine et déterminer le mode de publication. Je dois déjà vous dire que nous vous laissons le pouvoir de [*rayé par Gambuzzi: dresser, puis: compléter, le mot définitif étant illisible*] la liste des citoyens [*plusieurs mots rayés par Gambuzzi*] qui doivent faire partie de cette commission.¹¹

groupe d'accomplir ce pieux et important devoir, soit par les relations qu'il a eues avec le défunt et avec ses amis, soit par la qualité de ceux qui le composent. Nous espérons que ce vœu sera réalisé.» On sait que Guillaume fut le véritable rédacteur du *Bulletin*.

⁸ Guillaume, *L'Internationale*, IV, p 320.

⁹ Nettlau, *Nachträge (private Abteilung)*, note 4766.

¹⁰ La lettre aux Reichel se trouve parmi les papiers de Natalie Herzen, Bibliothèque Nationale, Paris, Ms slave 109, ff 627-628.

¹¹ Nettlau, *Notes mss*, 4°, pp 371-372. Gambuzzi offrit encore de payer les frais du voyage de Guillaume.

Mais le 16 juillet, le *Bulletin jurassien* portait un «Avis important» disant: «Les amis de Michel Bakounine prient toutes les personnes qui pourraient posséder quelques-uns de ses manuscrits ou de ses papiers, de bien vouloir les adresser à la rédaction du *Bulletin*, qui se charge de les recueillir en vue d'une publication ultérieure.» Et le 21, Guillaume répond à Antonie:

Madame, A votre lettre qui me propose d'entrer dans une commission qui se chargerait de publier les manuscrits de celui qui fut autrefois mon ami le plus cher et comme un père pour moi, je ne puis que répondre ce que je réponds aujourd'hui même à Monsieur Gambuzzi, qui me fait la même proposition.

Plusieurs amis très intimes de Michel m'ont témoigné le désir de me voir me charger de la publication de ses papiers. J'ai accepté de chercher à remplir cette mission, et pour cela je m'adresse à tous ceux qui ont des manuscrits de lui, n'en possédant moi-même qu'une partie. Michel m'avait expressément *légué tous ses papiers* par une déclaration répétée bien des fois par lui devant témoins que je puis produire; et j'espère, Madame, que vous voudrez respecter sa volonté.

S'il s'agissait d'affaires privées, de papiers de famille, la gestion ne concernerait évidemment que vous. Mais il s'agit de *papiers politiques*, qui appartiennent avant tout à ceux qui ont été liés avec Bakounine par la plus intime solidarité sur le terrain politique. C'est moi qui ai arrangé pour l'impression tout ce que Michel a publié en français pendant sa vie; il ne s'en remettait de ce soin qu'à moi; et sa volonté expresse a été qu'après sa mort, je me charge de revoir ses papiers et de les préparer pour une publication.

Ainsi, Madame, en réponse à votre proposition d'entrer dans un comité dont le siège serait à Naples et dont aucun membre ne connaît à fond la langue française,¹² je vous demande au contraire de me remettre à *moi personnellement*, qui a été désigné à cette fin par Michel lui-même pendant sa vie, et qui suis désigné de nouveau par ceux qui furent ses intimes, les papiers que vous pouvez détenir. Il va sans dire que je serai très heureux de profiter de la bonne volonté de tous ceux qui voudront concourir à la future publication des manuscrits, par un appui financier ou autrement.¹³

Antonie fit part de l'attitude de Guillaume à Emilio Bellerio qui, le 9 août, exprima son regret à ce sujet, Guillaume «que tout le monde (je parle des amis politiques de Michel) connaît avantagement» étant la personne indiquée pour diriger le comité proposé.¹⁴ Le 12 août, elle lui envoya encore une copie de la lettre précitée de Guillaume et, comme la rupture de septembre 1874 avait été tenue secrète par toutes les personnes

¹² Antonie avait-elle déjà proposé quelques membres? Pour autant qu'un résumé sténographié de Nettlau est déchiffrable, il paraît qu'Arthur Arnould, le Communard réfugié que Bakounine avait connu à Lugano, adhéra, par une lettre du 8 juillet 1876, à la constitution d'un comité, dont il se chargea d'informer Elisée Reclus (Nettlau, *Notes mss*, 4°, p 485). De son côté, le 21 juillet, Cafiero refusa de participer à un comité qui «ne consiste pas strictement de personnes appartenant au parti qui professe et pratique les principes que nous avons communes avec Michel» (lettre à Antonie Bakounine, *ibid*, pp 454-455; *Nachträge (private Abteilung)*, note 4719).

¹³ Nettlau, *Notes mss*, 4°, pp 483-484. Dans sa lettre à Gambuzzi du 21 juillet 1876, Guillaume remarque encore que «la commission est toute trouvée: c'est la rédaction du *Bulletin de la Fédération jurassienne*»; que, déjà dans le passé, «Moi seul connaissais assez et son écriture et sa pensée intime, pour pouvoir franciser son style sans toucher à l'exactitude du fond»; et qu'il demande «que tous les papiers que Bakounine a laissés me soient confiés à *moi personnellement*, comme à celui à qui ils ont été *légués*» (*ibid*, pp 484-485).

¹⁴ *Ibid*, pp 458-459. Bellerio ajoute: «J'ai prié Cafiero de lui écrire afin qu'il l'engage à être plus conciliant. Il s'est peut-être imaginé que le Comité que vous voulez nommer est nombreux et composé de personnes étrangères à la cause. Je ne doute pas qu'il se trompe.»

concernées,¹⁵ elle ajouta: «Je sais par les récits de Michel ainsi que par les notes qu'il a laissées après sa mort que les dernières deux années toutes les relations entre Michel et Guillaume ont été brisées — par suite d'une question d'Espagne et de Bologne —, que Michel se plaignait beaucoup de la conduite ins-I-n-te de M. Guillaume lors de leur dernière rencontre à Neuchâtel avant de son arrivée à Lugano.» A part Guillaume et Cafiero, elle s'était mise en contact avec Arnould, Reclus, Gambuzzi, le député Friscia, ex-membre de la Fraternité, et Petr Lavrov. Elle refusa d'accéder à la demande de Guillaume.¹⁶

Après plusieurs semaines, pendant lesquelles Veber entreprit la classification des manuscrits,¹⁷ on arriva à ce qui peut paraître un compromis: Gambuzzi, pour quelque motif que ce soit, se retira et Guillaume accepta. Le 23 septembre 1876, Arnould et Bellerio reçurent d'Antonie, à Como, une caisse contenant la partie politique des papiers de Bakounine, en signant ce document:

Les soussignés, au nom du Comité composé des citoyens Friscia, Bellerio (Emilio), Cafiero, Arthur Arnould, Elisée Redus, J. Guillaume, Rafael Farga, Zaizeff, ... reconnaissent avoir reçu des mains de Madame V^e Bakounine les manuscrits dont suit la liste et formant la totalité des œuvres politiques et philosophiques laissés par son mari.

1. Sophismes historiques de l'Ecole doctrinaire des communistes allemands;
2. Ecrits sur l'Allemagne;
3. Histoire de ma vie (6 feuilles);
4. Encore sur l'Allemagne;
5. Notes sur l'histoire universelle;
6. Continuation à «Lettres à un Français»;
7. Ecrits divers contre Mazzini;
8. Métaphysique;
9. L'Empire knouto-germanique et la Révolution sociale (2^e livraison);
10. Sur le socialisme;
11. Lettres diverses adressées à Bakounine;
12. Bourgeoisie rurale; Programme de la Société de la Révolution internationale; L'Italie et le Conseil général de l'Association internationale; proposition motivée des Russes membres du Comité permanent de la Ligue de la Paix; Lettres aux Espagnols; lettres diverses;
13. Du principe de l'Etat;
14. Appel aux travailleurs et à la jeunesse étudiante de tous les pays slaves;
15. La guerre franco-prussienne;
16. Aux citoyens rédacteurs du *Réveil*;
17. Slaves;
18. Russie;

¹⁵ Gambuzzi non plus n'en était informé. Dans une lettre à celui-ci que Marussia Bakounine lut à Nettlau, en résumé, et dont la date notée par ce dernier (24 juillet 1877) nous paraît postdatée d'un an, Antonie écrit, en italien: «M. B[akounine] se plaignit âprement de la façon insolente dont Guillaume s'adressa à lui, à son retour de Bologne, et dès lors les rapports furent rompus.» (*ibid*, p 513).

¹⁶ Nettlau, *Biographie*, p 817 et note 3762. Apparemment, Antonie communiqua le contenu de la lettre de Guillaume à d'autres personnes encore, car Arnould écrit à Reclus, le 1^{er} août 1876: «Le cit. Guillaume se réclame de son amitié pour Michel et de l'amitié de Michel pour lui. Je ne veux pas, pour aujourd'hui, discuter cette question.» (*ibid*, note 3762). Le 9 août, Reclus accepta de faire partie du comité (*Archives Bakounine*, VII, p xxvii).

¹⁷ D'après le résumé d'une lettre d'Arnould à Antonie Bakounine, Nettlau, *Notes mss*, 4^o, p 486.

19. Feuilles séparées et sans titre;
20. Ecrit en russe.

Lesquels manuscrits, à première vue, semblent tous plus ou moins incomplets, et forment seulement une série de fragments; Madame V^e Bakounine n'entendant d'ailleurs livrer les manuscrits qu'afin de permettre la publication d'une édition complète des œuvres de Michel Bakounine, et se réservant le droit de rentrer en possession desdits manuscrits dans le cas où le Comité, par suite d'empêchements imprévus, se déclarerait, par une délibération, dans l'impossibilité d'assurer cette publication.¹⁸

Antonie retenait chez elle la partie considérée privée des papiers. En été 1899, lors de sa première visite à Naples, Nettlau put copier quelques documents émanant de cette collection et qui lui furent prêtés par Gambuzzi.¹⁹ Après la mort de celui-ci, en 1902, ses papiers, formant désormais un tout avec ceux de Bakounine, étaient conservés par Marussia Oglioloro-Bakounine, professeur de chimie, qui les transférait dans son cabinet de travail à l'Université de Naples. C'est là que Nettlau, revenu une seconde fois, en avril 1903, en dépouilla une grande partie. Il travailla plus de quinze jours en copiant ou résumant, parmi «les matériaux qui me furent présentés», «tout ce qui concernait directement Bakounine» ainsi que bien d'autres choses plus éloignées de son thème central;²⁰ mais il a dû laisser de côté un certain nombre de manuscrits russes dont la lecture présenta des problèmes pour lui insolubles.²¹ Les notes de Nettlau, partiellement reproduites dans les *Nachträge* (1903-1905) à la grande *Biographie* de 1896-1900, remplacent aujourd'hui ces papiers de Bakounine qui furent détruits lorsque, en septembre 1943, l'armée allemande fit sauter, à Naples, le bâtiment de l'Université où ils se trouvaient.²²

En octobre 1876, sur la proposition de Bellerio,²³ la caisse contenant les manuscrits politiques de Bakounine fut envoyée à Guillaume qui y trouva, «avec la suite de *L'Empire knouto-germanique* [...], quantité de papiers formant un véritable chaos, et qu'il était très difficile de classer. Je remis alors ce travail à un temps où j'aurais quelque loisir. Il fallait d'ailleurs, avant tout, songer à réunir les ressources nécessaires à l'impression d'un volume; et l'état de nos finances ne faisait guère prévoir la possibilité d'y réussir: un émigré russe, Elpidine, ouvrit une souscription à Genève, et recueillit une

¹⁸ *Ibid*, pp 490-491. En 1903, Marussia Bakounine dit à Nettlau que, lors de la remise des papiers, il avait été convenu que «les écrits seraient publiés en volumes et non par articles»; Arnould aurait dit qu'il s'agissait de matériaux pour 10 volumes à 400 pages, dont l'impression coûterait 15.000 lire (*ibid*, p 373). Voir aussi Marussia à Nettlau, 26 janvier 1902 (IISG, Fonds Nettlau).

¹⁹ Nettlau, *Erinnerungen*, VIII, pp 109-112.

²⁰ *Ibid*, IX, p 96. Comme le montrent les centaines de pages de notes relevées par Nettlau, les papiers se trouvaient dans un désordre considérable; voir aussi *Nachträge (private Abteilung)*, note 4733. Le 13 janvier 1923, Marussia Bakounine écrit à Nettlau: «Dans notre archive, je n'ai trouvé autres choses que celles que je vous ai montrées. [...] De Locarno je rappelle avoir vu, quand j'étais petite, des registres qui s'occupaient de l'administration de la Baronade, mais je n'ai jamais plus pu les retrouver et je crains qu'ils ont été perdus à Naples après la mort de notre mère.» En 1926, elle songeait un moment à donner les papiers en question aux Archives russes de Prague; voir surtout sa lettre à Nettlau du 12 juillet de cette année (et qui, comme toute sa correspondance que nous citons, se trouve à l'IISG, Fonds Nettlau).

²¹ Dans sa correspondance avec Marussia Bakounine, on trouve plusieurs références à ces manuscrits que Nettlau avait prié la famille de déchiffrer et de traduire. Nous ignorons le résultat éventuel de cette demande.

²² Arthur Lehning, «Michel Bakounine et les historiens: un aperçu historiographique», dans *Bakounine: combats et débats*, Paris 1979, p 18. Dans cet article, Lehning reprend à son compte le récit de Guillaume.

²³ *Archives Bakounine*, VII, p xxvii.

somme de 71 fr.; ce fut tout.»²⁴ De la copie sténographiée d'une circulaire rédigée par Guillaume, le 3 janvier 1878, pour autant qu'elle est lisible, il paraît ressortir qu'en juin 1877, Antonie Bakounine, par l'intermédiaire de Friscia, lui demanda de renvoyer les manuscrits, «vu qu'elle a trouvé en Italie les ressources nécessaires pour en assurer l'impression»; mais Guillaume, en accord, semble-t-il, avec Reclus, estima que la révision littéraire ne pût se faire en Italie et invita, de son côté, six mois plus tard, «M^{me} Bakounine à bien vouloir mettre à sa disposition les ressources qu'elle a trouvées.»²⁵

A ce moment, d'ailleurs, Guillaume avait déjà l'intention d'émigrer à Paris, ce qu'il fera effectivement en mai 1878: pendant un quart de siècle, il se tiendra radicalement à l'écart du mouvement ouvrier pour réapparaître dans les plus belles années du syndicalisme révolutionnaire. Le 21 mars 1878, il écrit à Reclus pour lui annoncer l'envoi de la caisse, transportée à Vevey par Sergej Kravčinskij (Stepnjak), ami de Ross, et en émettant l'opinion qu'elle ne renferme pas suffisamment de matériaux intéressants pour un livre; tout au plus y a-t-il de quoi tirer quelques articles.²⁶ Impossible d'établir si Guillaume a inclus dans la caisse ce qu'il avait reçu, notamment de Spichiger et de Zamfirij Ralli, après l'appel fait dans le *Bulletin jurassien* du 16 juillet 1876.²⁷ Quant aux quelques papiers que Bakounine avait amenés à Berne et que Guillaume reçut de Lina Vogt, l'épouse d'Adolf,²⁸ il les emportait à Paris, avec les autres manuscrits de Bakounine qu'il possédait. En 1898, dans une profonde crise où l'avait jeté la mort de sa fille cadette, il fit brûler, par un cousin, une grande partie de ses archives; en 1915, déjà atteint par la maladie qui le tuerait, il fit de même. Après sa mort, en 1916, ce qui restait de ses papiers furent dispersés.²⁹ Ceux des manuscrits de Bakounine qui avaient survécu à l'autodafé de 1898 et que Guillaume confia, en 1915, à Marie Goldsmith,

²⁴ Guillaume, *L'Internationale*, IV, p 321. Guillaume reçut encore 16 fr d'Elisée Reclus (Nettlau, *Notes mss*, 4°, p 489). En 1888, Michail Elpidin, qui avait été lié avec Bakounine en 1867-1868, annonçait, dans la réédition d'une brochure de ce dernier (*Russkim, pol'skim i vsem slavjanskim druž'jam*, p 32), son intention de publier ses œuvres complètes; la même année, il réimprimait en effet la brochure *Vsesvetnyj Revoljucionnyj Sojuz Social'noj Demokratii*. Mais dès 1887, il était en relations avec l'Ochrana; voir aussi Nettlau, *Erinnerungen*, VII, p 194, et Alfred Erich Senn, «M.K. Elpidin: revolutionary publisher», *The Russian Review*, janvier 1982, pp 11-23.

²⁵ Nettlau, *Notes mss*, 4°, pp 488-490. C'est sans doute à propos de la démarche d'Antonie que Reclus écrit à Rodolphe Kahn, le 17 juillet 1877: «Quelle est l'adresse d'Arthur Arnould? J'ai besoin de la connaître pour l'affaire des papiers de Bakounine.» (IISG, Fonds Reclus). Le 27 juillet, Nikolaj Žukovskij émit, dans une lettre à un ami inconnu de Guillaume, une opinion très défavorable sur Antonie et Gambuzzi, et insista pour que les papiers ne fusse pas renvoyés (Nettlau, *Notes mss*, fol, p 7467).

²⁶ Guillaume, *L'Internationale*, IV, p 321; Nettlau, *Erinnerungen*, VI, p 128.

²⁷ Le don de ces manuscrits est attesté par la circulaire du 3 janvier 1878.

²⁸ Nettlau, *Nachträge (private Abteilung)*, note 4767 (parlant, d'après une communication de Guillaume, de «papiers», parmi eux un carnet); Guillaume, *L'Internationale*, IV, p 35 (parlant seulement d'un carnet qui «ne contenait que quelques notes insignifiantes»). Dans une note qu'il fit en lisant la *Biographie* de Nettlau, Guillaume remarque, à propos de p 807 (mais se référant apparemment à p 801): «Les Adolphe Vogt méprisaient Antonia: ils n'ont pas voulu lui remettre les papiers qu'ils avaient trouvés sur son mari après sa mort, et me les ont remis à moi: M. V[ogt] a dit que cette femme ne méritait pas de les avoir.» (Archives d'Etat, Neuchâtel, Papiers J. Guillaume, carton 2). Dans l'extrait d'un rapport de la police française, daté du 2 janvier 1879, on lit: «C'est le d^r Paul Brousse qui a enlevé une partie des papiers que Bakounine possédait dans la petite chambre de Martenhoff [sic] quand il est mort.» (Archives de la Préfecture de Police, Paris, Dossier Bakounine, B/A 944, f 124). Cette communication reste sans corroboration.

²⁹ Voir Marc Vuilleumier, «Les archives de James Guillaume», *le Mouvement social*, juillet-septembre 1964, pp 95-108; et, du même auteur, «James Guillaume, sa vie, son œuvre», introduction à la réimpression de *L'Internationale* (Genève 1980, 1 vol paru, comprenant les deux premiers tomes de l'édition originale). Les *Erinnerungen* de Nettlau renferment également bien des détails concernant les papiers de Guillaume.

pour les remettre à la Bibliothèque Nationale, y furent déposés en effet en 1933, après le suicide de Goldsmith, par la doctoresse E. Bakounine.³⁰ Quelques lettres de Bakounine à Guillaume qui se trouvaient parmi celles que ce dernier avait adressées, en 1869, à sa fiancée, furent acquises par Lucien Descaves, dont l'ISG acheta la collection en 1936.³¹

Dès que Reclus eut reçu la caisse, en mars 1878, il se mit à l'œuvre: dans le numéro d'avril-mai, *le Travailleur* de Genève inséra la première partie d'un écrit connu sous le titre «La Commune de Paris et la notion de l'Etat» et dont le texte complet ne fut publié tout d'abord qu'en russe, dans *l'Obščina* de Genève (mai et juin 1878), *le Travailleur* ayant cessé de paraître.³² Malgré cela, Reclus écrivit à Antonie Bakounine, le 13 juin, qu'il comptait toujours «préparer la publication des *Œuvres complètes*, à la fois en français et en russe»; il demanda, à part l'envoi de «tout ce qui a été publié déjà», de rechercher «la première feuille, déjà imprimée, mais non publiée, d'un article sur la *Notion de Dieu*».³³ Il semble bien, cependant, qu'il fut trop optimiste, car ce n'est qu'en 1881 qu'il réussit à commencer l'édition d'un autre écrit de Bakounine, la célèbre brochure *Dieu et l'Etat*, parue en avril 1882, avec une préface signée de Cafiero et Reclus.³⁴

Avec cette publication, ce dernier considérait achevée l'activité du comité, comme il l'écrivit à Friscia, le 2 mai 1881. «Tout le reste du paquet — lit-on dans sa lettre — ne renferme rien qui me paraisse de nature à pouvoir être publié. Je n'aurais donc, pour ma part, aucune objection à en dessaisir le comité pour le remettre à Madame Gambuzzi et c'est dans ce sens que j'écris aux autres membres du comité. J'attends leurs réponses.»³⁵ Et le 17 décembre, dans une lettre à Antonie envoyée par l'entremise de Friscia, Reclus dit en effet: «Ayant terminé les extraits qu'il nous est possible de faire des manuscrits de Bakounine remis par vous à M^r Arthur Arnould, je tiens à votre

³⁰ Nettlau, *Erinnerungen*, xvi, p 37.

³¹ *Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis: jaarverslag 1936*, Amsterdam 1937, pp 12-14.

³² *Archives Bakounine*, vii, pp xxvii-xxx et 290. Il s'agissait, en effet, de la «Préambule» pour la seconde livraison de *L'Empire knouto-germanique*.

³³ Nettlau, *Notes mss*, 4^o, pp 487-488. Reclus se réfère aux épreuves de *Fédéralisme, socialisme et anti-théologisme*, c'est-à-dire de la «Proposition motivée des Russes...» inscrite sous le numéro 12 sur la liste précitée des manuscrits. Antonie doit avoir retrouvé la feuille perdue: publiée par Nettlau en 1895, dans le premier volume des *Œuvres*, elle se trouve maintenant à l'ISG.

³⁴ *Archives Bakounine*, vii, pp xxx-xxxiii; l'affirmation (p xxxi) selon laquelle Reclus s'était d'abord proposé d'écrire la préface pour *Dieu et l'Etat* en collaboration avec Arthur Arnould est erronée: par contre, il avait été question d'une préface d'Arnould pour «La Commune de Paris et la notion de l'Etat» (voir la lettre d'Elisée Reclus à Rodolphe Kahn, s.d., mais probablement du 9 avril 1878, ISG, Fonds Reclus). Comme cet écrit, le texte de *Dieu et l'Etat* faisait partie du grand ensemble de *L'Empire knouto-germanique*. — En 1877, Cafiero avait été remplacé par Costa, dans le comité de publication (Nettlau, *Notes mss*, 4^o, p 488). Tant Cafiero que Costa ont collectionné des matériaux pour une biographie de Bakounine. Après l'arrestation de Costa à Paris, en 1878, ses papiers furent remis, par François Dumartheray, à Augusto Getti, alors coiffeur à Genève, qui disparut (Nettlau, *Biographie*, note 3848, et Jacques Gross à Nettlau, 28 décembre 1896, ISG, Fonds Nettlau; le 8 avril 1906, Gross écrit à Nettlau que, comme le lui a dit Gustave Brocher, Getti «est mort cocher à Paris»). Cafiero avait reçu d'Adhémar Schwitzguébel les lettres que Bakounine lui avait adressées et qui sont maintenant perdues (*Biographie*, note 3780). Lors d'une perquisition à Lugano, le 5 septembre 1881, la police saisit des papiers de Cafiero, dont un manuscrit de Bakounine, publié dans *Archives Bakounine*, v, pp 182-197; voir à ce propos Gian Carlo Maffei, *Dossier Cafiero*, Bergamo 1972, pp 15-24.

³⁵ Nettlau, *Notes mss*, 4^o, p 371. Reclus doute de la possibilité que la publication des «documents des informes reçus par nous» ne puisse se faire en Italie: «Le travail auquel j'ai dû me livrer pour les publications déjà faites est considérable et si je renonce à classer le reste, c'est que la chose me paraît vraiment impossible.»

disposition l'ensemble des papiers qui nous restent.»³⁶ Mais pour des raisons inconnues, il ne se passait rien et les papiers restaient entre les mains de Reclus jusqu'à ce que celui-ci se préparait, en 1890, à quitter la Suisse pour Paris.

A cette époque, son intérêt pour Bakounine fut réveillé par les étudiants Paraskev Stojanov et Aleksandr Atabekian (Atabek) qui en connaissaient l'importance à travers la littérature et la tradition révolutionnaires russes.³⁷ Aussi est-ce à Stojanov que Reclus confia les manuscrits.³⁸ En décembre 1891, Nettlau, embarqué sur son projet d'écrire la biographie de Bakounine, visita Reclus à Sèvres et fut introduit par celui-ci auprès de Stojanov, qui habitait alors Bucarest. Ce dernier lui écrit, le 6 janvier 1892, qu'en vérité, il n'avait possédé les manuscrits que quelques jours, ayant été expulsé de la Suisse;³⁹ qu'il les avait remis à Charles Perron, l'ancien compagnon de Bakounine et le cartographe de Reclus; et qu'il eut l'intention d'aller les reprendre en été 1892.⁴⁰ Pendant cet été, paraît-il, il fut décidé qu'Atabek se chargerait de la conservation des manuscrits, dont il publia certains fragments dans le *Supplément littéraire de la Révolte* du 18 et 25 juin.⁴¹

C'est en décembre 1892 que Nettlau les vit pour la première fois, conservés dans un drap lié qui avait remplacé la caisse originale et qu'Atabek fit garder dans la pension de M^{me} Josephine Karlen, à Genève.⁴² Il n'y trouva pas, toutefois, la collection originale. Déjà le 13 juin 1878, Reclus avait écrit à Antonie: «En étudiant les papiers de votre mari, j'ai trouvé des feuilles écrites en russe et relatives à des questions d'affaires toutes personnelles. Je vous renvoie ce document.»⁴³ A un moment ou un autre, il prêta «les écrits russes de Bakounine» à Aleksandr El'snic, avec les papiers duquel ils sont

³⁶ *Ibid*, p 487.

³⁷ Voir Nettlau, *Eliseo Reclus*, II, p 175, et, du même auteur, «Eliseo Reclus y Miguel Bakunin», *La Revista Blanca*, Barcelone, 1^{er} septembre et 1^{er} octobre 1927.

³⁸ L'étudiant bulgare Stojanov vint à Genève pour échapper à la police française, après qu'il eut distribué, à Paris, avec Saverio Merlino, un tract aux soldats à l'occasion du 1^{er} mai 1890 (Nettlau, *Erste Blütezeit*, pp 273-274). Né en 1871 à Ruščuk, il deviendra, dès 1893, un des meilleurs amis de Nettlau. Le 7 octobre 1893, Emile Darnaud, l'éditeur des *Notes sur Bakounine* (Foix 1890, plusieurs éditions), dit à Nettlau qu'en 1890, Reclus lui «proposa les documents dont il avait le dépôt» (*Notes mss*, fol, p 3445); c'est alors qu'a dû arriver Stojanov, pour les reprendre. Sur Darnaud, voir Nettlau, *Erste Blütezeit*, pp 269-270.

³⁹ Stojanov fut expulsé le 15 décembre 1890 avec, entre autres, Luigi Galleani; il se rendit à Malte, d'où il fut, une fois de plus, forcé de partir (*ibid*, p 305).

⁴⁰ Les lettres de Stojanov et Atabek à Nettlau et celles de Stojanov à Atabek se trouvent à l'ISC, Fonds Nettlau. Voir aussi Stojanov à Atabek, 30 décembre 1891. Encore le 28 janvier 1894, Atabek écrit à Nettlau: «Une nouvelle qui vous réjouira pour sûr: [Georges] Perron fils a retrouvé la partie du manuscrit de 'La Commune de Paris et la notion de l'Etat' qu'il avait égarée.» Il paraît donc que Nettlau se trompe, lorsqu'il affirme dans ses mémoires (*Erinnerungen*, VI, p 129, et VIII, p 110) qu'en 1890, Reclus remit les papiers tout de suite à Atabek.

⁴¹ Le 14 janvier 1893, il y publia un autre morceau (au sujet de Karl Vogt), sur lequel Nettlau avait attiré son attention. Le 20 mars 1895, ayant reçu de Nettlau le premier volume des *Œuvres*, Atabek lui écrivit d'ailleurs: «Bakounine est également très intéressant, je n'aurais jamais soupçonné que les indéchiffrables feuilles de ses manuscrits fatiguants contenaient tant de trésors.» Arménien russe de Susa, Atabek étudia la médecine à Genève, où il fit de la propagande anarchiste en plusieurs langues; il fonda l'*Anarchičeskaja Biblioteka* qui, comme premier titre, réimprima la traduction russe de «La Commune de Paris et la notion de l'Etat» (1892). En 1896, sa thèse achevée, il se rendit en Bulgarie; plus tard, il s'établit à Recht, en Perse. Après la révolution de 1917, il retourna en Russie où, à Moscou, il fut le médecin de Kropotkine jusqu'à sa mort, en février 1921. Il fut membre du comité gérant le Musée Kropotkine, rédigea la revue *Počîn* (1923), puis disparut parmi les victimes de la terreur stalinienne.

⁴² Nettlau, *Erinnerungen*, VI, p 29, 104, 129-130. M^{me} Karlen était la veuve de l'anarchiste Paul Schulze (1852-1892); voir *ibid*, p 125 et, pour la biographie de Schulze, *Die Autonomie*, Londres, 26 mars 1892.

⁴³ Nettlau, *Notes mss*, 4^o, p 487. S'agit-il du texte inscrit sous le numéro 20 sur la liste de septembre 1876?

disparus.⁴⁴ Kropotkine, qui avait collaboré à la publication de *Dieu et l'Etat*, retint un fragment manuscrit de 54 pages que Nettlau n'a pu voir qu'en 1894 et qui, en 1925, fut envoyé au Musée Kropotkine, à Moscou, pour disparaître après la liquidation du musée, en 1938.⁴⁵ En 1890, après que Sophie Bakounine eut demandé le renvoi des papiers, Reclus, tout en refusant, proposa de lui en envoyer des copies: à cette fin, Luigi Galleani prit le manuscrit intitulé «Aux travailleurs et à la jeunesse étudiante de tous les pays slaves» que, par la suite, il dut cacher en Italie et qui n'a pas été retrouvé.⁴⁶ Enfin, en 1892, Atabek prêta à Bernard Lazare la Préambule pour la seconde livraison de *L'Empire knouto-germanique* pour que celui-ci le publiât dans les *Entretiens politiques et littéraires*; le manuscrit, resté à Paris, doit être considéré comme perdu.⁴⁷ Des papiers prêtés par Atabek à Nikolaj Žukovskij et Michail Dragomanov furent à la fin retournés, quoique seulement après maint effort.⁴⁸

Comme c'était Nettlau qui désormais se chargeait de la publication des manuscrits,⁴⁹ Atabek lui écrit, le 25 mai 1894: «M^{me} Schulze m'a demandé de vous écrire, si elle doit prendre les manuscrits de Bakounine à Chambéry, où elle va demeurer bientôt; elle ferme la pension. Pourquoi ne demandez-vous pas à Reclus de les confier tout à fait à vous?» Ayant l'intention de quitter la Suisse, il y revint encore le 14 octobre 1895: «Au sujet des manuscrits, demandez à E. R[eclus] l'autorisation de vous les remettre, ou à qui vous le trouverez le mieux. Une fois parti, je ne sais pas si jamais je me retournerai à Genève.» Peut-être Nettlau songeait-il déjà à la possibilité de déposer les papiers dans une grande bibliothèque? De toute façon, après le départ d'Atabek, en 1896, M^{me} Karlen continuait à les garder.⁵⁰

⁴⁴ En 1892, Nettlau a vu le reçu l'attestant et qui n'est pas retrouvé non plus. Stojanov lui écrit, le 16 janvier 1892: «Si je me rappelle bien, dans les manuscrits que j'avais, très peu étaient écrits dans la langue russe. Presque tous, sinon tous étaient en français.» Nettlau confirme le fait: des écrits russes «manquaient complètement, lorsque j'arrivais, et je ne sais pas combien ou combien peu ils avaient été, ni ce qui en est devenu» (*Erinnerungen*, VI, p 129).

⁴⁵ *Ibid*, VI, p 129, VIII, p 110, et *Archives Bakounine*, VII, p xx. De la même façon disparut le manuscrit d'un programme de Bakounine que Kropotkine a vait obtenu de Schwitzguébel et dont Nettlau fit une copie en mars 1895.

⁴⁶ Nettlau, *Erinnerungen*, VI, p 129.

⁴⁷ *Ibid*. Voir aussi Atabek à Nettlau, 28 janvier et 21 mai 1894; Reclus à Nettlau, 3 mai 1899; et Nettlau à Reclus, 27 septembre 1903. Les lettres échangées entre Reclus et Nettlau se trouvent à l'ISG, Fonds Nettlau. Dans les *Erinnerungen* (XV, p 103), Nettlau signale encore la perte d'une page des «Tables Historiques», chronologie que Bakounine avait extraite de plusieurs ouvrages d'histoire générale et qui figure dans la liste de septembre 1876 sous le numéro 5 («Notes sur l'histoire universelle»); cette page fut donnée par Žukovskij au collectionneur Jules Perrier qui lui avait demandé une autographe de Bakounine.

⁴⁸ En octobre 1893, Žukovskij emprunta six manuscrits (Nettlau, *Notes mss*, fol, p 7472, 7477) qui ne furent rendus qu'après sa mort, le 11 mai 1895. Comme il ressort d'une lettre d'Atabek à Nettlau du 14 février 1896, un d'entre eux demeura alors dans la famille Žukovskij; mais il se trouve aujourd'hui à l'ISG. Le 20 mars 1895, Atabek écrit à Nettlau qu'il a prêté une lettre de Bakounine à Alexandre Herzen, afin que Dragomanov puisse l'insérer dans les *Pisma* (ce qui fut fait, pp 515-522); mais Dragomanov mourut en juin, à Sofia, et il fallait rechercher le manuscrit chez l'imprimeur genevois, ami d'Atabek.

⁴⁹ A commencer par un fragment de la lettre de Bakounine à la *Liberté* de Bruxelles (octobre 1872), paru dans *Die Zukunft*, Vienne, 25 mars 1893, Nettlau était déjà en train de préparer le premier volume des *Œuvres*, à la demande de Reclus, qui lui écrit, le 19 avril 1892: «J'ai fait traité ce matin avec l'éditeur Stock pour la publication des *Œuvres choisies* de B[akounine] en un volume.»

⁵⁰ Nettlau, *Erinnerungen*, VI, p 130 et VII, p 167. On pourrait aussi supposer qu'en octobre 1895, ni Nettlau ni Reclus ont considéré opportun de soulever la question du sort futur des manuscrits. En effet, après la publication des *Œuvres*, en mars de cette année, Charles (Carlo) Bakounine, le fils d'Antonie, avait soudainement essayé de faire valoir des droits. Brebis noire de la famille, Charles était un aventurier dont la presse ne manquait pas de signaler de nombreuses escapades, soigneusement documentées par Nettlau dans un

En 1899, s'apprêtant à visiter la famille Gambuzzi-Bakounine à Naples, Nettlau consulta Reclus sur la position qu'il devrait prendre au sujet des manuscrits, et proposa d'essayer de gagner la famille à l'idée de les remettre au British Museum, ce à quoi Reclus souscrit.⁵¹ De retour de l'Italie, Nettlau pouvait annoncer qu'il avait réussi. Suivant sa suggestion, Reclus adressa, le 29 septembre 1899, une lettre à Sophie et Marussia Bakounine, où il dit notamment:

[Nettlau] ne me cache pas que vous avez cru, il y a neuf ans, avoir à vous plaindre de moi, et lui même n'est pas éloigné de penser qu'en effet j'aurais eu des torts envers vous. Dans ce cas, je ne saurais douter que je ne sois au moins coupable de méprise grave, et je vous prie d'en agréer mes excuses.

Je remplis ce devoir avec d'autant plus d'empressement que je désire contribuer, dans la mesure de mes forces, à une démarche qui me paraît utile au point de vue de l'intérêt commun. Il nous importe beaucoup que les œuvres de votre père, dont l'importance dans l'évolution contemporaine sera de plus en plus reconnue, soient conservées avec le plus grand soin, et la proposition de Max Nettlau nous donne toute garantie à cet effet. Oui, je serais très heureux que les papiers si précieux de votre père, actuellement trop dispersés, fussent remis en votre nom au *British Museum*, où ils resteraient à la disposition de tous les hommes d'étude. J'accepte avec empressement la proposition que vous a faite Max Nettlau et qu'il a communiquée aux personnes intéressées.⁵²

A la même date, Reclus écrit à Nettlau pour lui demander de prendre contact avec Bellerio et Guillaume.⁵³ «Ensuite vous aurez à rédiger une demande collective à Bernard Lazare, à Pierre [Kropotkine] et à tous les autres détenteurs d'un manuscrit de Bakounine. Votre longue, inlassable persévérance sera peut-être récompensée.» Et le 4 décembre, il lui communique la réponse de Marussia Bakounine, où on lit: «Nous avons tout de suite répondu à M^r Nettlau en nous mettant à sa complète disposition et en acceptant en tout sa proposition, qui a déjà eu votre valable appui. Nous serons vraiment heureuses de pouvoir contribuer à l'œuvre patiente et intelligente initiée par M^r Nettlau, et heureuses de pouvoir réunir nos faibles efforts pour que la mémoire de notre père soit transmise en toute son intégrité à la postérité, et pour que son intime désir de répandre ses puissantes idées dans l'humanité soit satisfait lui mort. — Et c'est au dévouement de ses amis que la réalisation de ses vœux est confiée.»⁵⁴

Bien que Nettlau exprimât l'espoir que cette lettre mît une fin «à la longue histoire des manuscrits de Bakounine»,⁵⁵ il fut le premier à douter de la sagacité de la solution

dossier qui se trouve à l'ISG. Voir aussi *Erinnerungen*, VII, p 46.

⁵¹ Reclus à Nettlau, 3 mai 1899; Nettlau à Reclus, 5 mai; Reclus à Nettlau, 7 mai. En même temps, Nettlau voulait profiter d'un consentement éventuel de la famille pour persuader d'autres personnes à déposer à Londres également les manuscrits qu'elles possédaient.

⁵² Copie de Nettlau, conservée avec les lettres de Reclus. Celui-ci lui avait envoyé la lettre pour la renvoyer à Naples après approbation.

⁵³ Nous ignorons le résultat de ces démarches, si elles eurent lieu. Quant aux autres membres du comité de 1876, Zajcev était mort en 1882, Friscia en 1886, Farga en 1890, Cafiero en 1892, Arnould en 1895. Costa était en vie, mais évidemment personne ne songeait à consulter un rénégat.

⁵⁴ Copie de Nettlau, datée du 7 décembre 1899. Mais comme Reclus lui communiqua la lettre le 4 décembre, et comme, le 7, Nettlau en accusa réception, cette datation doit être due à une méprise.

⁵⁵ Nettlau à Reclus, 7 décembre 1899. En tout cas, les relations entre les personnes concernées se sont considérablement améliorées. Gambuzzi, puis ses filles se donneront beaucoup de peine pour faire traduire en italien la brochure de Nettlau, *Michael Bakunin: eine biographische Skizze* (1901); pour cette traduction, parue en 1904, Reclus écrit une préface à la demande de Marussia Bakounine qui l'en remercie vivement

qu'il avait proposée. C'est précisément en décembre 1899 qu'il décida d'abandonner le dessein de laisser sa propre collection au British Museum, d'abord «en raison de la dégradation absolue et inévitablement définitive de l'Angleterre par cette guerre infâme en Afrique», ensuite parce que le musée vint de refuser une carte d'admission à Vladimir Burcev, réfugié russe remis en liberté après dix-huit mois de prison et qui avait été arrêté dans la salle d'études même de la bibliothèque.⁵⁶ Comme Reclus, pour sa part, estimait regrettable une séparation de cette collection et des papiers de Bakounine, l'affaire que l'on avait cru résolue recommençait à se traîner en longueur.

En avril 1902, Nettlau soumit à Reclus un nouveau projet. En accord avec Jules Perrier, réfugié de la Commune à Genève et grand collectionneur,⁵⁷ il veut essayer de constituer une société internationale qui pourrait assumer la propriété de matériaux possédant une valeur historique pour le mouvement révolutionnaire, en attendant que celui-ci crée lui-même les conditions pour leur conservation, par exemple dans un «Musée de la Révolution sociale établi par la Commune libre de Paris». Cette société ou ce comité, pour la composition duquel Perrier pense à Reclus, Kropotkine, Jean Grave et Nettlau (ce dernier y ajoute les noms d'Elie et Paul Reclus), serait l'héritier de collections telles que celles de Perrier et Nettlau: «Les manuscrits de Bakounine, pas encore remis au British Museum, s'y ajouteront facilement.» Tout d'abord, il ne s'agit que de faire les premiers pas juridiques. «A côté de cette constitution légale et formelle (régistration, propriété inaliénable etc.), on n'aurait besoin pour le moment *que* d'une adresse *et* d'un seul armoire à clé où le *nucleus*, p. ex. les Mss. de Bakounine, seraient conservés.» Perrier laisserait certaines ressources «et ce n'est qu'alors que *peu à peu* la question administrative se présenterait. Il serait alors possible de louer la première chambre, peut-être auprès de quelque institution scientifique établie en permanence dans quelque bâtiment; avec mes collections et mon argent une seconde chambre serait ajoutée, et ainsi de suite.»⁵⁸ Ce projet tombait également. En 1905, la collection de Perrier fut incorporée dans la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.⁵⁹

En préparant son second voyage à Naples, Nettlau visita Reclus pour la dernière fois, à Bruxelles, en mars 1903. C'est alors qu'il fut convenu que Nettlau reprendrait les manuscrits de M^{me} Karlen et se chargerait de leur conservation future jusqu'à ce qu'il trouve un lieu convenable pour les déposer avec sa propre collection. En mai, il les reçoit effectivement; à Naples, il avait obtenu, en avril, l'accord de Sophie et Marussia Bakounine.⁶⁰

dans une lettre du 27 septembre 1903 (copie dans Nettlau, *Notes mss*, 4^o, p 1855).

⁵⁶ Nettlau à Reclus, 1^{er} décembre 1899. Burcev, le fameux spécialiste en matière de contre-espionnage révolutionnaire qui, en 1908, démasquera Azev, avait été condamné pour un article prenant la défense du tsaricide, paru en 1897 dans sa revue *Narodovolec*.

⁵⁷ Sur Perrier, voir Marc Vuilleumier, «Un donateur oublié: le citoyen Jules Perrier» et «Manie de collectionneur ou passion révolutionnaire?: la collection Jules Perrier», dans *Musées de Genève*, mai et octobre 1960, pp 7-9 et 15-17 respectivement.

⁵⁸ Sur cette idée, voir Nettlau à Reclus, 3 avril 1902; Reclus à Nettlau, 7 avril; Perrier à Reclus, 14 avril; Reclus à Nettlau, 16 avril; Nettlau à Reclus, 29 avril; Perrier à Nettlau, 5 mai. Toutes ces lettres sont conservées à l'ISG, Fonds Nettlau, dossier Reclus.

⁵⁹ En 1980, Nettlau, qui avait également songé à y remettre ses collections, y reconça à cause de la vente, par la bibliothèque, de précieux matériaux émanant de la collection Perrier (*Erinnerungen*, x, pp 151-152). En 1922, cependant, il fut de nouveau question de la BPU comme dépôt; voir *ibid*, xv, p 108, xvi, pp 180-181, et Marc Vuilleumier, «Les sources de l'histoire sociale: Max Nettlau et ses collections», *Cahiers Vilfredo Pareto*, 1964, n^o 3, pp 195-205.

⁶⁰ Nettlau, *Erinnerungen*, ix, p 83; Nettlau à Reclus, 27 septembre 1903.

De tous les papiers de Bakounine qu'il détiendra désormais, Nettlau ne semble avoir perdu qu'une seule page: celle prêtée à Giovanni Domanico pour être reproduite en fac-similé dans son livre sur *L'Internazionale* (Florence 1911).⁶¹ Il y a ajouté, par contre, la lettre de Bakounine à Celso Ceretti du 15 décembre 1871;⁶² celle à Elisée Reclus du 19 février 1874, ainsi que certains documents de 1868-1869;⁶³ et celle à Felice Rusca du 4 mai 1874.⁶⁴ Les manuscrits qu'il a prêtés à Guillaume, pour l'édition des *Œuvres* de Bakounine, lui furent remis en 1930, par Marie Goldsmith.⁶⁵

Après que beaucoup de projets concernant le sort ultérieur de la collection de Nettlau, mais qui ne peuvent plus nous retenir ici, avaient été écartés ou rendus impossibles, c'est avec ces additions que l'Institut d'Amsterdam acquit, en 1935, les papiers de Bakounine.⁶⁶ Avec les collections de lettres, parmi lesquelles il faut signaler en particulier les fonds détenus par la Maison Pouchkine de Léningrad, les Archives de la Révolution d'Octobre de Moscou, la Bibliothèque royale de Stockholm et la Bibliothèque Nationale de Paris, ils constituent la base de l'édition de ses œuvres complètes.

⁶¹ *Ibid*, xv, p 63. Il s'agissait d'une page du manuscrit publié sous le titre «Ecrit contre Marx» dans *Archives Bakounine*, II (y voir p 170).

⁶² Donnée par Jacques Mesnil. Nettlau se trompe à plusieurs reprises en indiquant qu'il reçut de Mesnil la lettre que celui-ci avait publiée dans *la Société nouvelle* (Bruxelles, février 1896), c'est-à-dire celle du 13-27 mars 1872 (*Neue Biographie*, IV, p 90; *Erinnerungen*, VIII, p 102). Mais cette lettre, que Nettlau a sans doute vue chez Mesnil, en 1899, se trouve actuellement aux archives de la famille Ceretti, à Mirandole; la lettre du 15 décembre 1871, par contre, est à l'ISSG. Pour le texte des deux lettres, voir *Archives Bakounine*, I,2, pp 131-135 et 233-255.

⁶³ Donnés par Louise Dumesnil, la sœur d'Elisée Reclus, dont elle garda les papiers. Voir Nettlau, *Erinnerungen*, VII, p 43, 100, et xv, p 63. 65; voir aussi Reclus à Nettlau, 12 juillet 1894 et 4 décembre 1899. Le 16 avril 1902, Reclus lui écrit: «Je tiens à votre disposition un manuscrit intitulé 'Les canailleries d'Outine' et récemment retrouvé.» Il s'agit du manuscrit russe «Intrigi g-na Utina» (publié dans *Archives Bakounine*, v, pp 133-145) qui se trouvait sans doute parmi les papiers remis au comité en 1876.

⁶⁴ Donnée par les filles d'Emilio Bellerio, voir Nettlau, *Erinnerungen*, xv, pp 101-102.

⁶⁵ *Ibid*, xx, p 79. Les reçus donnés par Guillaume à Nettlau se trouvent à l'ISSG.

⁶⁶ Voir Annie Adama van Scheltema-Kleefstra, «Erinnerungen der Bibliothekarin des Internationalen Instituts für Socialgeschichte», *Mitteilungsblatt des Instituts zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, Bochum, 1979, n° 1, pp 7-42; Maria Hunink, «Das Schicksal einer Bibliothek: Max Nettlau und Amsterdam», *International Review of Social History*, 1982, n° 1, pp 4-42.